

The Linguists
Petit précis d'ethnographie numérique
The Linguists, États-Unis 2008, 70 minutes

Charles-Stéphane Roy

Numéro 255, juillet-août 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2008). Compte rendu de [The Linguists : petit précis d'ethnographie numérique / *The Linguists*, États-Unis 2008, 70 minutes]. *Séquences*, (255), 20–20.

THE LINGUISTS

Petit précis d'ethnographie numérique

Le sujet d'un documentaire peut souvent combler ses lacunes esthétiques, que ce soit par sa portée, ou par des considérations purement techniques (coins reculés, équipe réduite). Tout compte fait, l'importance qu'on peut accorder à l'existence d'un film appartenant à cette catégorie n'a d'égale que l'acuité du regard de son réalisateur, ou simplement, comme dans le cas de *The Linguists*, la démarche même de ses intervenants.

CHARLES-STÉPHANE ROY

La faculté anthropologique du documentaire américain à témoigner des diverses réalités de ses habitants comme si elles constituaient des manifestations plus grandes que nature de la culture américaine, lui permet de s'immiscer dans des sphères largement ignorées à la télévision, comme les sciences sociales, où peut être valorisée une caste invisible, les intellectuels ou les chercheurs, au sein de laquelle figurent plusieurs pointures mondiales dans leur domaine, prestige universitaire aidant.



Le sens des mots... était pluriel et interprétable par la somme de ses locuteurs

Le documentaire *The Linguists*, isolé en tant qu'objet de cinéma, vaut à peine mieux qu'une vidéo amateur. Pourtant, la captation de la quête de ces deux académiciens avides de langages perdus et de civilisations oubliées, ferait passer Indiana Jones pour le plus empoté des diplômés aventuriers.

Commanditée en partie par la National Science Foundation, *The Linguists* est clairement une entreprise de vulgarisation qui, au-delà des aspérités de sa facture bon marché et de son agenda scientifique, s'avère un *travelogue* époustouflant sur les langues réduites au silence, mais surtout la fracture intergénérationnelle entre des civilisations entières s'effaçant dans l'ombre et l'indifférence. Le sens des mots, nous rappellent les réalisateurs Seth Kramer, Daniel A. Miller et Jeremy Newberger, avant d'être figé par l'écriture — un réflexe maintenant vieux de 500 ans —, était pluriel et interprétable par la somme de ses locuteurs.

La seule personnalité et l'enthousiasme des professeurs David Harrison et Gregory Anderson, polyglottes par passion (ils parlent 25 langues combinées), nous convainquent rapidement de les suivre à la recherche de dialectes perdus, animés d'une dévotion envers leur science et l'ambition presque monastique de mettre à profit la technologie numérique pour enregistrer, déchiffrer et cataloguer l'ensemble de

leurs trouvailles. Un micro, une caméra HDVD et un bon sac à dos suffisent pour que des mondes engloutis ressurgissent au détour d'un village apparemment sans importance, ou d'un vieillard auquel même ses concitoyens ne portent plus attention. La fragilité de leur démarche, c'est ce que l'on apprendra, n'est pas uniquement de tomber au bon moment au bon endroit sur la bonne personne, mais aussi de se laisser suffisamment apprivoiser par leurs sujets — soulignons que la plupart d'entre eux n'ont jamais vu de caméra de leur vie! — afin qu'ils puissent leur livrer les rudiments d'un patois ou d'un jargon délaissé progressivement dans leur propre quotidien.

Les ethnographes de l'Institut des langues vivantes se lancent ainsi sur la piste de dialectes russes, chulym (en Sibérie), chemehuevi, hindou et sora (en Inde), quechua et kallawaya (en Bolivie). Au-delà de l'apparente incompréhension que suscitent ces modes de communication d'un autre temps, la méthodologie employée par Harrison et Anderson permet de déchiffrer la base de toute langue, soit sa structure syntaxique formée de repères rudimentaires, qui conduira lentement à la reconstitution logique de ces systèmes issus, faut-il le rappeler, de traditions orales, donc sans qu'aucune pierre de Rosette n'ait pu traverser les âges pour assurer la pérennité de leur traduction.

La production d'un film comme *The Linguists* reflète bien notre époque, à la fois orgueilleuse de sa science et avide de cannibaliser celles des civilisations dont elle a contribué à accélérer la disparition. Les langues, comme certains animaux, sont des espèces en voie de disparition. L'âge d'or des communications, du cellulaire au Web sans-fil, ne nous déconnecte-t-il pas des ères précédentes et de la transmission des savoirs prénumériques? Une scène illustre bien notre dépendance vis-à-vis de ces connaissances ancestrales, alors que notre tandem, incapable de trouver l'interlocuteur recherché, un Indien d'Amérique du Sud, tombe malade à cause de l'altitude sans savoir — ils l'apprendront par la suite — que les plantes autour d'eux possèdent des vertus médicinales et auraient pu constituer d'efficaces remèdes pour accélérer leur expédition...

Le film pose également une réflexion sur la suprématie de l'enseignement étatique en zone urbaine, qui a contribué à unifier des pays entiers tout en appauvrissant la diversité des cultures minoritaires et / ou isolées. Des 7 000 langues encore parlées sur la terre, près d'une quarantaine disparaissent chaque année. Faut-il s'en alarmer, ou n'est-ce que l'évolution inévitable des rites de communication? ⑤

■ États-Unis 2008, 70 minutes — Réal. : Seth Kramer, Daniel A. Miller, Jeremy Newberger — Scén. : Daniel A. Miller — Images : Seth Kramer, Jeremy Newberger — Mont. : Anne Barliant, Seth Kramer — Mus. : Brian Hawlk — Son : James David Redding III, Deborah Wallach — Avec : Gregory Anderson, David Harrison, Vasya, Nora Vasquez, Johnny Hill Jr., Manideepa Patnaik, Mr. Panda — Prod. : Seth Kramer, Daniel A. Miller, Jeremy Newberger.